

Rivon Krygier : « Contre les dogmes, garder son sens critique »

ENTRETIEN Lire le rabbin Rivon Krygier et notamment son dernier ouvrage dont il est question ici, *Fondamentalisme et humanisme dans le judaïsme* (Editions in press), c'est approcher une pensée en mouvement exposée par un « génie » juif en action. On y trouve une mine de renseignements, le fruit d'une très longue recherche.

Aj Monsieur le Rabbin, merci de nous présenter votre ouvrage.

Rivon Krygier : Mon livre traite d'une situation de crise qui touche le monde juif, mais qui traverse l'ensemble de la planète : la polarisation entre les valeurs traditionnelles et modernes. Ces deux orientations opèrent à l'intérieur même du judaïsme, révélant un enjeu de civilisation.

Votre livre, qui oppose fondamentalisme et humanisme, n'est pas pour autant binaire...

R.K. : Il est anti-binaire ! Je montre que la tradition juive est compatible avec les libertés fondamentales. De grandes figures rabbiniques incarnent cette synthèse. Mais ce n'est pas gagné. Il y a un savant équilibre à trouver en luttant contre les extrêmes.

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cet ouvrage ?

R.K. : L'histoire des sociétés, c'est un peu comme des marées. Il y a la haute et la basse ou, si vous préférez, le mouvement d'un balancier. Après le XIXe et le XXe siècle, après l'essor des idéologies rationalistes qui considéraient que désormais « Dieu est mort » et que c'est à l'homme seul qu'incombe de définir le destin, on assiste désormais à un essoufflement et à une déception. Ces idéologies, voulant s'émanciper, des autorités religieuses, se sont avérées souvent elles-mêmes radicales et meurtrières. Je pense au communisme, au fascisme et au



nazisme, mais aussi au capitalisme sauvage et consumériste qui domine aujourd'hui. La perte de confiance et de repères conduit bon nombre à renouer avec des valeurs traditionnelles jusque dans ses formes « pures et dures » que sont l'ultra-nationalisme et le fondamentalisme religieux. On observe un peu partout cet attrait pour le repli identitaire. Si on prend la Knesset juste avant son élargissement par la faction de Guideon Sa'ar, sur 64 députés, 50% sont issus de partis

« Cette tradition religieuse est pleinement compatible avec les libertés fondamentales »

religieux à la vision radicale. Une telle proportion ne s'était jamais produite. C'est l'expression d'une mutation profonde, démographique et idéologique, aux antipodes du socialisme des fondateurs de l'État d'Israël. Le débat sur la réforme judiciaire en Israël que la guerre n'a fait que jeter dans l'ombre n'est pas une simple querelle sur le bon équilibre entre pouvoir judiciaire et législatif, mais sur le fait que des extrémistes nationalistes

ou religieux entendent jouir légalement de privilèges (comme la dispense du service militaire) et imposer des lois qui ne respectent pas les libertés fondamentales des États modernes dont le droit des minorités, celui des femmes, etc. C'est une crise identitaire. Je tente de déconstruire le discours fondamentaliste et montre que la tradition juive n'en est pas prisonnière.

Comment avez-vous construit le livre ?

R.K. : Le fil conducteur est une enquête sur ce qui dans la tradition juive obligerait à une « soumission » totale. On pourrait croire que lorsqu'Abraham est prêt à sacrifier son fils Isaac, ou lorsque le peuple hébreu déclare au pied de cette montagne qu'il accomplira et écoutera (le fameux naassé ve-nichma) tout ce qui lui sera ordonné, que tout cela ne laisse plus aucune place pour la conscience morale, le discernement et le sens critique. Or je montre, sources à l'appui, que cette lecture est dogmatique et ne fait pas droit à la richesse de notre tradition qui fait des sages les partenaires de Dieu dans l'élaboration des lois. Le sens éthique doit rester notre boussole. Dire que dans le judaïsme la compréhension de la loi ne doit servir qu'à corroborer ce qui a été édicté est biaisé ! La tradition juive, en conférant une autorité aux maîtres de la loi, donne non seulement un droit, mais aussi un devoir d'adapter les règles de conduite pour qu'elles restent pertinentes et en adéquation avec la réalité environnante, comme avec les valeurs fondamentales de la Torah. Je m'attaque notamment au lieu commun qui consiste à dire que le judaïsme est la religion des 613 commandements. Est-ce que ces préceptes sont immuables au sens où, si possibilité nous est donnée, nous devons les rétablir ? Cela inclut le culte des sacrifices, les exécutions publiques telle la lapidation, les punitions corporelles, l'esclavage, la sujétion de la femme ! Ces commandements ont été donnés au peuple hébreu il y a plus de 3000 ans. Ces normes

étaient communes dans le monde antique et même médiéval. Elles demeurent le socle de notre Torah car, en dépit des formes archaïques, elles comportent un sens éthique qui reste d'actualité. Pour autant, le judaïsme a beaucoup évolué depuis, en prolongeant ce socle en branchages.

On vous sent à charge contre Maïmonide qui a fondé son code de lois sur les 613 commandements...

R.K. : Maïmonide est un rabbin du 12e siècle qui a dû fuir les intégristes musulmans. Le peuple juif était affaibli, dispersé. Il régnait une grande confusion sur le plan des normes et des croyances face aux autres religions. Maïmonide a voulu donner un code de lois définitif et dogmatique pour armer le peuple juif contre la déperdition. C'était un génie hors pair. Il a écrit des œuvres si fondamentales qu'elles ont été inlassablement suivies mais aussi discutées et contestées ! Vouloir le suivre aujourd'hui en cherchant à revenir à un judaïsme archaïque, conduit à un fondamentalisme juif. S'appuyer en revanche sur son intelligence, la place qu'il donne à la raison, à la morale, tout en respectant la tradition, c'est l'humanisme juif. ■

Propos recueillis par Robert Sender



Rivon Krygier est rabbin (Adath Shalom, Paris 15), docteur en sciences des religions, auteur de nombreux ouvrages de pensée juive